

Études internationales



Hoffmann, Stanley. *Une morale pour les monstres froids : Pour une éthique des relations internationales*. Montréal, Boréal Express, 1983, 258 p.

Marcel Cloutier

Volume 15, numéro 3, 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701709ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701709ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cloutier, M. (1984). Compte rendu de [Hoffmann, Stanley. *Une morale pour les monstres froids : Pour une éthique des relations internationales*. Montréal, Boréal Express, 1983, 258 p.] *Études internationales*, 15(3), 633–633.
<https://doi.org/10.7202/701709ar>

la forme d'un nouveau « rapport » pouvant s'avérer plus original malgré ce que l'on annonce dans la présentation de celui-ci.

André JOYAL

Département d'économie
Université du Québec à Trois-Rivières, Canada

HOFFMANN, Stanley. *Une morale pour les monstres froids: Pour une éthique des relations internationales*. Montréal, Boréal Express. 1983. 258 p.

Bien des auteurs se sont déjà penchés sur les questions abordées dans ce livre. Hoffmann n'ajoute pas vraiment du neuf. Mais je suppose que tout auteur prestigieux est tenté, un jour ou l'autre, de donner à un large public sa vision du monde. Le flair de Hoffmann, c'est de l'avoir fait à un moment de l'histoire contemporaine où la vaste majorité de la population du monde occidental se sent touchée par l'évolution des rapports entre États. Sa force, d'inscrire sa pensée politique dans la ligne non conflictuelle et modératrice, une voie qui plaît de plus en plus à monsieur-tout-le-monde qui pense à sa sécurité personnelle en ces temps de tension. Le livre de Hoffmann risque donc d'intéresser le large public.

Il serait probablement utile, aussi, aux étudiants de science politique qui cherchent un volume abordant les données de base de la science politique: les États, les individus, l'usage de la force, la conciliation, les droits de l'homme et des sociétés, etc. À vrai dire, certains chapitres le seraient plus que d'autres car l'élan du livre n'est pas d'égale force et deux chapitres sont beaucoup plus ardues ou décevants que les autres. Je pense au chapitre deux, sur l'usage de la force, et trois sur la promotion des droits de l'homme. Par contre, les chapitres quatre, sur les problèmes de la justice distributive – son meilleur chapitre – et cinq, une éthique de l'ordre mondial, sont très intéressants.

Hoffmann aborde de front, dès le premier chapitre sur l'éthique et les relations internationales, ses convictions philosophiques et po-

litiques. Il se déclare libéral traditionnel. Tout le reste du volume se développe autour de cette vision des rapports entre les hommes et les États. Il se penche ensuite sur diverses conceptions des rapports internationaux, sur les conflits de codes éthiques, pour insister sur ce qu'il appelle l'infériorité morale de la politique internationale: « C'est un domaine dans lequel, beaucoup plus qu'en politique interne, la bonne conduite se paie. On risque toujours d'être roulé... » (p. 33). Sa réflexion sur les droits de l'homme et l'État s'avère très riche: « La véritable distinction ne provient pas de différences culturelles... Elle provient du rôle de l'État... certains des droits, et tout particulièrement les droits politiques et civiques, exigent de l'État des actes qui limiteront ses pouvoirs, tandis que beaucoup d'autres droits, et tout particulièrement les droits économiques et sociaux, aboutissent en fait à renforcer l'État. » (pp. 114-115).

Tout le volume navigue entre une présentation de réflexions de différents auteurs (Hobbes, Tucker, Beitz, Galtung, Walzer, Locke, Hume, Lewis, etc.) et celles, plus personnelles, de Hoffmann. Il s'agit là d'une recette très riche. Cependant, elle n'assure ni l'homogénéité du livre, ni sa réussite car, pour belles et choc qu'elles soient parfois, les idées défendues par l'auteur s'avèrent souvent impuissantes et sans avenir. Hoffmann s'est fait moraliste beaucoup plus qu'utilitariste, même s'il voulait allier l'un et l'autre.

La lecture d'« Une morale pour les monstres froids » s'impose sûrement, mais elle doit être faite en toute connaissance des faiblesses du livre.

Marcel CLOUTIER

Département de science politique
Université Laval, Québec